Cinéma : «La mort est dans le pré»

26/03/2012 à 6h00

A l'occasion de la Semaine pour les alternatives aux pesticides, nous nous sommes intéressés au dernier documentaire d'Éric Guéret, «La mort est dans le pré». Montré en avant-première vendredi 23 mars à l'Hôtel de Ville de Paris, le film se penche sur la vie des agriculteurs français victimes de leur utilisation massive de pesticides. Rencontre…

Parlez-nous de votre film…

C'est un documentaire qui aborde un sujet très douloureux: les problèmes de santé des agriculteurs à cause de l'utilisation de pesticides. Avant de me lancer dans ce projet, j'avais fait une enquête sur l'alimentation, dans laquelle j'avais déjà abordé le sujet des pesticides. Je trouvais intéressant de faire un film sur l'agriculture en voyant les producteurs comme les premières victimes de leurs pratiques.

> *Je suis parti d'un constat assez incompréhensible : ces personnes tombent malades et meurent parfois à cause de leur*

> ***utilisation de pesticides, pourtant, ils changent très peu leurs pratiques.***

Avez-vous réussi à comprendre pourquoi?

Oui, et c'est un peu l'objet du film. J'y fais un constat de l'état de santé des exploitants, mais je m'interroge aussi sur leurs pratiques paradoxales. J'ai découvert le piège dans lequel ils sont tous pris: celui de l'utilisation intensive de la chimie qui a révolutionné leur métier.

En même temps, il existe un contrecoup énorme puisque beaucoup d'entre eux développent des pathologies graves. Pourtant aujourd'hui, arrêter l'utilisation massive de pesticides, c'est extrêmement compliqué.

Pourquoi?

Le système est tenu par les firmes qui fabriquent ces pesticides, comme BASF ou Monsanto. Elles font du lobbying pour que rien ne change, et elles ont une grande influence sur la FNSEA, le syndicat majoritaire de l'agriculture. En 50 ans, elles ont réussi à imposer une idée simple: il n'y a pas d'autre modèle possible. Et quand on est persuadé que si on veut nourrir la planète correctement il n'y a pas d'autre modèle possible, on est piégé.

Pour sortir du modèle chimique, il faudrait passer au bio, mais ça demande des moyens que les producteurs n'ont pas. Ils sont surendettés, ce qui permet aux banques et aux firmes de les tenir. Et puis en 50 ans, ils ont oublié les pratiques de l'agriculture traditionnelle. Aujourd'hui ils ne savent plus faire autrement.

Comment avez-vous rencontré les agriculteurs que vous avez choisi de suivre?

Je suis allé filmer la constitution de la première association

des victimes des pesticides, Phyto Victimes. Enfin des personnes qui osent braver la loi du silence! C'est là que j'ai choisi mes personnages. Je voulais qu'il y ait une forme de cohérence dans leur combat, mais j'ai quand même choisi trois profils très différents, qui incarnaient aussi des combats différents.

Le film commence avec un quatrième personnage, qui reste absent du cadre: c'est Caroline, la femme de Yannick Chenet, le premier agriculteur décédé en étant reconnu victime des pesticides. C'est elle qui narre le film, en s'adressant aux autres producteurs. Ensuite, il y a Frédéric, qui a un cancer de la vessie et de la prostate et se bat pour faire reconnaître sa maladie par la Mutuelle sociale agricole, qui refuse la plupart des demandes des agriculteurs. Malheureusement, Frédéric meurt avant la fin du film.

Le deuxième personnage, c'est Paul, qui a été intoxiqué par un produit de Monsanto, et qui a commencé un procès contre eux. Le film raconte donc aussi la préparation de son procès, qu'il gagne à la fin du film. Et enfin il y a Denis, dont la tumeur a attaqué la moelle épinière. Il est en fauteuil roulant, mais il continue d'exploiter sa ferme. On le voit tout au long du film se demander s'il peut changer ses pratiques ou non. Mais pour les agriculteurs, c'est un mur souvent infranchissable : ils ont une peur incroyable du regard des autres. Dans ce milieu, celui qui veut sortir du rang est montré du doigt. Les réactions peuvent être très brutales.

Pensez-vous quand même que les choses sont en train de changer?

Oui. Des substances dangereuses ont été retirées, les produits évoluent et il y a une prise de conscience citoyenne. Mais il reste tant à faire et je pense que bientôt on n'aura plus le choix. Aujourd'hui, on voit les premières conséquences de 50 ans de pratiques folles: si cette épidémie se confirme, on

sera obligé de réagir, et les grandes firmes devront participer.

NB: le documentaire «La mort est dans le pré» sera prochainement diffusé pour la case Infrarouge de France 2.

[…]

20 Minutes